

# *Une signature en trompe-l'œil*

---

Au lendemain de la signature, le 24 mai 2002, à Moscou d'un traité de désarmement nucléaire par G. Bush et V. Poutine, la presse européenne unanime titra sur « la fin de la guerre froide » et porta aux nues l'accord « historique » auquel les deux dirigeants étaient parvenus. A y regarder de plus près cependant, ce tohu-bohu médiatique masque une réalité bien moins reluisante.

---

PAR OLIVIER STEVENS

Les termes du traité stipulent qu'au 31 décembre 2012, les États-Unis et la Russie ne devront plus avoir qu'entre 1 700 et 2 200 ogives de très forte puissance capables d'atteindre le territoire adverse en moins d'une demi-heure.

Certes, cela représente moins du tiers de l'effectif actuel. Cependant les ogives actuelles ne seront pas éliminées: retirées des missiles, elles seront stockées, prêtes à être réinstallées sur les vecteurs en quelques minutes.

Par ailleurs ce traité de « désarmement » ne limite pas le nombre de missiles en réserve, ni la quantité

d'armes tactiques. De surcroît, il peut être dénoncé avec un préavis de trois mois et, s'il n'est pas prorogé, chacun retrouvera sa liberté (*sic*) en 2013.

En réalité, selon plusieurs instituts européens de défense, la quantité d'armes nucléaires aux États-Unis en 2012 sera proche de 15 000 et non de 1 700.

Ce chiffre correspond aux demandes constantes du Pentagone et des conseillers militaires de l'administration Bush. Notons encore, au passage, qu'à la différence de l'Europe, les budgets des programmes militaires américains sont

respectés et prennent en compte la modernisation des équipements, le recrutement de spécialistes de haut niveau, les essais des nouveaux matériels (missiles en 2020, sous-marins en 2030, chasseurs-bombardiers en 2040), etc.

En outre, le choix de l'emploi de ces armes, y compris les armes nucléaires, est laissé à la discrétion du président des États-Unis et n'est plus réservé au seul conflit avec la Russie. La doctrine officielle de l'administration américaine étend le concept de dissuasion nucléaire à la Chine (si elle agressait Taïwan), à la Corée du Nord, à l'Irak, l'Iran, la Libye... ainsi qu'à tout pays susceptible d'utiliser un jour des armes N.B.C.

### **UNE AUTRE FACETTE DE LA MONDIALISATION À L'AMÉRICAIN...**

Côté russe, l'arsenal reste, au moins en théorie, à égalité avec celui des

Américains; les missiles à têtes multiples ne seront pas détruits.

Les dirigeants de la Russie acceptent l'abrogation du traité A.B.M. et la construction d'une défense antimissile américaine.

Pour eux, la priorité est résolument économique et passe par un rapprochement politique avec l'Occident.

La menace réelle est celle du détournement de ces armes, ou de matières fissibles, au profit d'un État émergent ou d'un groupe terroriste.

Un petit détail encore: on a calculé récemment que la puissance des deux arsenaux représente l'équivalent pour la planète de trois tonnes de T.N.T. par être humain...

C'est au prix de quelques jolies absconses que nos grands « communicants » nous vendent le tout, estampillé du label « Historique désarmement nucléaire ».

*Olivier Stevens*